

Programme expérimental « *Qualité et sûreté des espaces urbains* » du PUCA
Mission n° 9 : **Etude des conflits d'usage et propositions de réaménagement à Sevrans (sites Gare Beaudottes et Montceuleux)**
Projet « *Urbanité, ambiances et écologie de l'ordre public* »
Laboratoire Mosaïques/Lavue UMR 7218 CNRS

Fiche-résumé du rapport final UrbAmbiancEs sur Sevrans Pedro José García Sánchez (responsable)¹

Notre mission dans le programme expérimental « *Qualité et sûreté des espaces urbains* » du PUCA a engagé un travail d'enquête socio-urbanistique, d'analyse de l'action publique et de préconisations de réaménagement sur deux sites différents du Nord de la commune de Sevrans en Seine Saint Denis: le pôle gare Sevrans-Beaudottes et le secteur Montceuleux (« parc habité » situé à quelques centaines de mètres au nord du quartier Montceuleux – Pont-Blanc). Reliés par le centre commercial Beau Sevrans, ces sites présentent des problèmes communs significatifs : *des dysfonctionnements* relativement usuels des espaces urbains soumis à l'usure et à une gestion urbaine parfois incertaine ; *une conflictualité des usages* concernant les équipements, les services et les espaces publics, résidentiels, commerciaux et de loisirs ; *un amalgame* entre des délits réguliers, des crimes éventuels, des incivilités fréquentes et des mésusages socio-spatiaux qui engendrent un environnement suspect, dissuasif et anxiogène.

La commande faite à notre équipe relevait, en premier lieu, d'attentes « immédiates » rattachées à des contextes très localisés. Progressivement ont été aussi explicités des enjeux plus larges de requalification qui, menés dans le cadre des programmes de rénovation urbaine, s'insèrent dans des stratégies à plus long terme de recomposition d'une habitabilité et d'une centralité Nord pour la ville de Sevrans. En arrière-plan, des interrogations aussi récurrentes que pertinentes en matière de politique(s) de la ville ont très vite émergées: *toute réponse urbanistique circonstancielle n'est-elle pas vouée à n'avoir qu'une portée anecdotique face à la complexité des problèmes urbains (sociaux, économiques, politiques) qui, à Sevrans-Nord, s'imposent comme une donnée structurelle ?* De quels leviers dispose-t-on ainsi dans un tel contexte ? Jusqu'où la problématique sécuritaire doit-elle orienter les propositions ? Comment mobiliser et articuler de manière pertinente les registres de l'action sociale et de l'action urbanistique ? Comment *outiller autrement les acteurs au regard d'un « passage à l'opérationnel » devenu difficile ?*

Les phénomènes d'insécurité et de délinquance liés au trafic de drogues propres aux « quartiers nord » de Sevrans façonnent la perception citadine et son interprétation, tout autant que l'action publique territoriale et d'Etat projetées (ou mises en place) pour y faire face. Ces épreuves ont occupé en particulier l'espace public urbain, communicationnel et politique entre 2010 et 2012 à cause des événements particulièrement dangereux qui ont eu lieu, tout autant que des réponses délibérément drastiques et spectaculaires des autorités policières et territoriales. Les problèmes urbains à Sevrans-Nord sont pourtant ancrés dans une géographie qui porte aujourd'hui, plutôt lourdement, son histoire, son usure et ses projets autant annoncés qu'inachevés. Parce que ces problèmes concernent l'habitabilité et la citoyenneté urbaine aussi bien que la gestion urbanistique et l'accessibilité, c'est en termes d'urbanité, de ses formes et conflits, ainsi que du cadre de vie ordinaire que cette urbanité éprouvante suscite, que l'on devrait davantage raisonner, discuter, projeter, œuvrer, évaluer, réparer, communiquer, écouter, réévaluer

¹ Equipe : Fiori, Ghoul-Samson, Pellion, Paris, Verdier, M'Birik et l'Atelier de sociologie urbaine 2010-2012



Structuré en quatre chapitres² ce rapport met en avant une perspective pragmatique de l'urbanité, des ambiances, de l'écologie urbaine et de l'ordre public. Pragmatique en ce qu'elle *suit l'expérience* dans ses cheminements (parfois improbables), tout en éclaircissant ses supports : de *l'enquête documentaire* ayant facilité la mise en contexte du projet de rénovation urbaine actuel à *l'historicité analytique* des projets auparavant amorcés ou réalisés sur Sevrans-Nord ; des *travaux universitaires* mis en place ayant permis une *propédeutique d'enquête dans des contextes d'action « sensibles »* (dans leurs difficultés accentuées, tout autant que dans la créativité dont les acteurs font preuve pour s'y adapter) aux *relevés médiatiques* dont l'intérêt était moins leur véracité que d'identifier la manière dont ils opèrent une montée en généralité des problèmes ; des *témoignages* produits dans des interviews et conversations plus informelles aux *observations* ethnographiques qui dénotent la valeur ajoutée des situations d'interactions et connotent l'analyse des ambiances urbaines comme ressource ; des *visites et parcours commentés* de territoires problématiques à la construction partagée de leurs représentations et perceptions par les *cartes mentales*.

Nos enquêtes de terrain montrent l'ancrage empirique à Sevrans de logiques administratives et de formes de fonctionnement (aussi bien « institutionnelles » qu'« informelles »), rythmées par des engagements foncièrement vulnérables : « missions » et « expertises » diverses et variées, « *intérimaire trafiquant* », programmes de développement sociaux et urbains dont la durée et le suivi sont intermittents (des CDI que l'expérience problématique des sites transforme en CDD de courte durée), etc. Mais entre le temps long de projets et le temps court des urgences et des engagements vulnérables, l'action publique pourrait s'accorder les moyens (perceptifs, cognitifs, « dispositionnels », évaluatifs) d'apprendre à faire davantage la part des choses. C'est bien donc une dynamique complexe entre des temporalités, des approches professionnelles, des situations problématiques, de contextes d'action et des niveaux d'implication des acteurs différents dont il s'agit à Sevrans-Nord.

Par une approche écologique de l'urbain, de l'urbanisme et de l'ordre public attentive à l'usage(s) de l'espace nous essayons de *tirer une intelligibilité des usages sociaux qui s'en dégagent* ainsi que de *dessiner une pragmatique des conflits d'urbanité*. Il s'agit ainsi d'identifier non seulement les enjeux proprement socio-spatiaux que ces conflits actualisent, mais aussi la façon dont ils « mettent la puce à l'oreille » quant aux manières de transformer des faiblesses en forces. Cette démarche a servi à tempérer les troubles inhérentes aux difficultés des terrains et a révélé, également, une diversité de lieux, d'usages et de formes d'urbanité plus fines que ne le laisseraient supposer des incursions sporadiques ou un regard globalisant.

Il faut inciter la totalité des acteurs sevransais à sortir du dilemme sécurité – insécurité pour repositionner les enjeux en termes de cadre de vie. Pour ce faire, le projet urbain doit être soumis à l'épreuve de ses attentes souvent peu réalistes et de ses temporalités non convergentes. En ce sens, les acteurs gagneraient à mettre en perspective leurs certitudes et leurs grammaires d'action. Restaurer la confiance est une condition *sine qua non* et, pour ce faire, il faut certainement pérenniser les mécanismes de sécurisation et d'ordre public : mais pas en privilégiant une paix civile conquise à force de surveillance. L'abandon des halls d'immeubles aux dealers suivi d'une sur-occupation sécuritaire du quartier de Montceaux en 2011-2012 montre les paradoxes de la succession des extrêmes en termes d'action publique et, surtout, sa criante inefficacité dans la durée. Dans tous les cas, force est de constater que plus les acteurs s'enfoncent dans le dilemme sécurité – insécurité, plus ils se sentent démunis face à des problèmes qui a priori « les dépassent ». Or, c'est en élargissant leur « pré-carré » qu'il leur

² Chapitre 1 : « *Sevrans à la lumière de l'écologie urbaine sensible et du pragmatisme : du projet à la « boîte à outils »* », chapitre 2 « *Epreuves et preuves de l'insécurité à Sevrans-Beaudottes et Montceaux : du « magma insécuritaire » au problème public* », chapitre 3 « *Des espaces résidentiels aux espaces publics : pluralité des formes socio-spatiales et conflits d'usage* » et chapitre 4 « *Cadre de vie, interactivité et action publique : rendre Sevrans-Nord habitable* »

sera possible de monter en compétence évaluative pour mieux se positionner dans ce contexte hyper-connoté (à tort ou à raison) par l'insécurité liée au trafic.

Entre doléances, attentes, réserve et méfiance les habitants de Sevrans-Nord évoluent au gré de ce que l'action publique leur fait espérer, comprendre, apprendre et exiger. Plus ils sont amenés à se dire, à contredire, à reformuler, à se battre, à s'expliquer et à exiger, plus ils deviendront compétents comme citoyens par le (bon) usage des espaces et des équipements et comme citoyens par leurs mobilisations face aux dysfonctionnements. Une autre intelligibilité des détournements, des mésusages et des dysfonctionnements devrait être possible, à condition d'accorder aux réactions et aux alertes (et à leurs lanceurs) un autre statut que celui de la plainte et de la « litanie habitante ». Les savoirs réparateurs et la connaissance préventive gagnent à être co-construits tout autant que les réparations urbanistiques, sociales et de justice gagnent à être investies par un souci d'apprentissage collectif.

Il faut accorder de l'importance et aménager les espaces-temps intermédiaires, ceux qui se situent entre le futur du projet et le quotidien de l'urgence. Notre démarche a essayé d'aborder dans des pistes et proposer des scénarii où l'interactivité dans la fabrication des ambiances devient une clé en main pour ouvrir autrement les voies de la requalification urbaine. Par exemple, à Montceau, que cela soit en densifiant les usages du quartier par de nouvelles aires de jeux le long d'un cheminement Nord – Sud (scénarii n° 1), en mettant en place un contexte et des situations visant à rendre le parc remarquable (scénarii n° 2) ou en préfigurant une rue traversant le quartier tout en étant investie des ressorts qui explorent le « sensible » par la créativité et le partage (scénarii n° 3), on propose de partir de l'existant problématisé pour en dégager l'avenir amélioré. Si, au lieu de mettre à l'œuvre un plan prédéfini, le projet urbain envisage une mise à l'épreuve d'hypothèses vouées à résoudre des problèmes, l'urbanisme qui en résulte peut mieux correspondre à la réalité qu'il est censé ordonner.

La recherche UrbAmbiance s'est ainsi saisie de la dynamique complexe des conflits d'urbanité à Montceau et au pôle gare Sevrans-Beaudottes pour replacer les indices de la requalification urbaine. L'interactivité, la mise en ambiances et une conception élargie de l'accessibilité permettent d'entreprendre l'habitabilité de Sevrans comme un défi. Mieux comprendre cette dynamique devrait permettre d'avancer dans plusieurs directions, notamment :

→ *Celle d'une reconfiguration socio-spatiale* pouvant émerger du travail d'ajustement entre des logiques de conception spatiale et des répertoires d'usages ;

→ *Celle de la pluralité des registres* (projectifs, symboliques, sensibles, topologiques, pratiques) à partir desquels se jouent les rapports entre privé, communautaire et public ;

→ *Celle d'une reformulation du travail de traduction et de coordination* permettant de définir aujourd'hui les outils sociopolitiques des enjeux socio-urbanistiques.

→ *Celle de la construction mutuelle de la confiance* dans les interfaces entre l'ordinaire de l'habiter et les logiques institutionnelles propres à la culture du projet.

Ce sont autant d'ouvertures nécessaires pour envisager, dans une perspective pragmatiste, une requalification urbaine qui conforte les ressources de l'urbanité. *La mobilisation conjointe des ressources, le contournement démocratique des obstacles* et le développement d'une *culture de l'interaction* pourraient et devraient s'imposer comme *défi*, aussi bien que comme *apprentissage*.

